

artistique de Luxembourg

florilège de l'art nouveau

pléiade de jeunes artistes s'engouffrent dans la brèche ainsi ouverte



l'installation de Letizia Romani, réalisation «in situ», par création d'avions de papier, plongés dans l'encre puis projetés au mur, pour un jaillissement entre le hasard de l'aléatoire et la nécessité de l'obstination, installation que le CAL a couronnée de son prix Révélation;

l'ineffable lissé, le doux et glabre poli de cette sculpture de Rita Sa-jeva;

l'abstraction géométrique de cette sculpture en chêne de Patrick Ripp;

le superbe binôme «Calma»/«Movimento» de Maralde Faber-Mirus;

la BD fauve et dévoyée de Marc Bertemes;

le troublant tryptique en acrylique de Claude Ernster, qui en trois temps - de l'enfance à la délinquance - réalise l'inventaire d'une existence;

les bizarroïdes anthropoïdes d'Emmanuel Fey;

ce trompe-l'oeil de Michel Kravagna, qui réalise la prouesse de faire apparaître en monochrome

une toile qui en vérité naît d'un empilement de couleurs;

cette «anatomie d'une chute» que constitue cette étude du mouvement en trois temps par Elena Bienfait;

les subtils collages de Jean Delvaux;

cette évanescence Lolita de Leen Van Bogaert, ma «préférence à moi» comme dirait Julien Clerc, pour sa grâce volatile, sa tendresse navrée;

cette Cadix selon Max Steffen, ectoplasme digital jeté tel un voile sur un pan mural;

les préciosités ornementales de Désirée Wickler, variations sur la transmutation et la mutilation;

l'héraldique de Catherine Lorent et son élégante réflexion sur la métamorphose;

les graphismes archaïsants d'Yvon Reinard, les éruptifs épanchements neuronaux de Katrin Frikriks ainsi que les créations de maints autres artistes que faute de place nous ne pouvons évoquer ici mais qui toutes sont accueillies de plein droit par ce salon du CAL qui de l'abstraction géométrique au minimalisme en passant par l'art conceptuel, l'art informatique, le néo-expressionnisme ou le néo-fauvisme rend compte de l'art contemporain dans sa diversité, répondant ainsi à sa vocation première qui selon les termes même de Jean Petit est de «défendre non pas une école d'art mais l'Art en général».

Le Salon 2009 du Cercle artistique fermera ses portes demain samedi. A ceux qui ne l'ont pas visité encore de s'y rendre *in extremis*, pour prendre la mesure d'une manifestation qui, en assumant sa vocation première, apporte la preuve de sa légitimité, de sa pertinence et, partant, de sa nécessité.

Lire la présentation du Salon par Nelly Lecomte dans notre édition du 16. 11.

Remerciements à notre critique Nathalie Becker, qui pour notre propre gouverne comme pour l'éclairage des nombreux visiteurs fit office de guide à travers cette exposition.



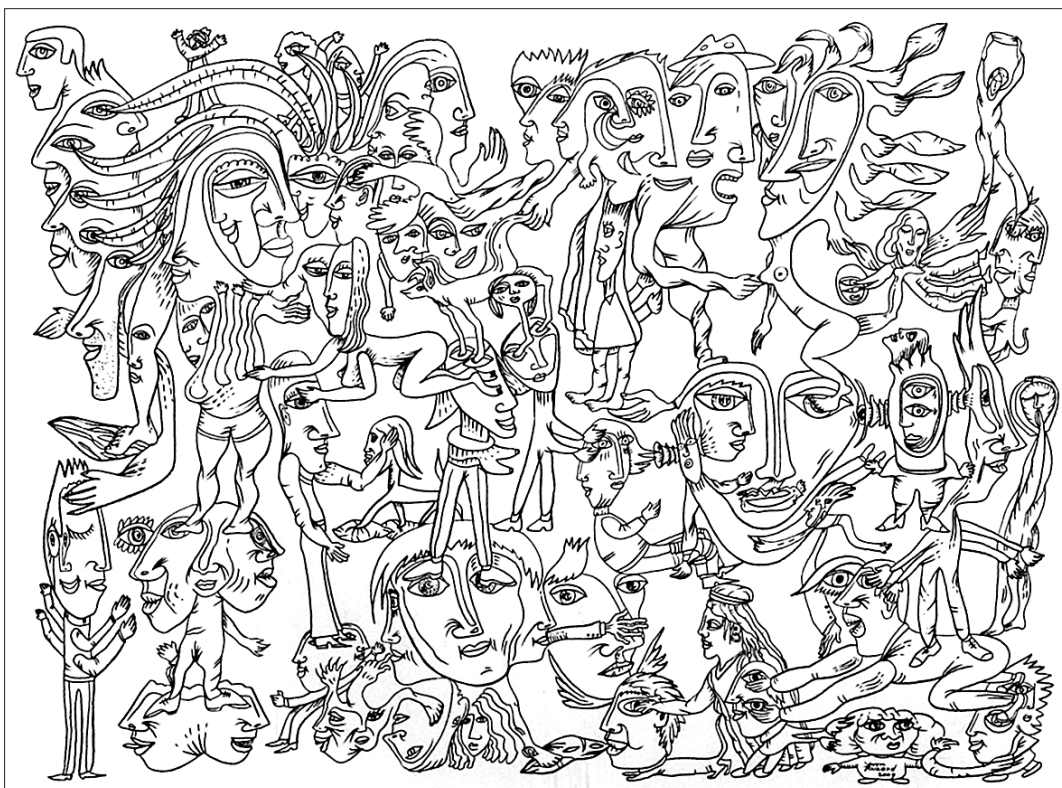
Joachim Van der Vlugt: «Résilience».



Elena Bienfait: «Fallstudie».



Max Steffen: «Cadiz».



Yvon Reinard: «Vermicelles».